

Homélie du 14/11/21 St Albert – 33° Dim TO B  
Dn 12,1-3 ; Ps 15 ; He 10,11-14.18 ; Mc 13,24-32

- A l'approche de la fin du temps liturgique nous réentendons ces textes apocalyptiques de Daniel et de l'évangile qui nous parlent de la fin des temps, de la fin de l'histoire des hommes, quoique de façon un peu codée, il faut bien le reconnaître !
- On pourrait se dire a priori qu'ils ne sont pas directement pour nous, comme ils n'étaient pas pour les disciples de Jésus il y a 2000 ans, puisqu'ils n'ont manifestement pas vécu cette fin annoncée ! Et pourtant, Jésus leur a bien parlé à eux de cette fin comme il nous en parle aujourd'hui à travers la liturgie de l'Eglise...
- Car il s'agit en fait de vivre toujours dans la perspective de la fin de l'histoire comme d'ailleurs de notre mort : si l'homme n'intègre pas, ne vise pas le terme au quotidien, il vit en fait très facilement dans une sorte d'illusion d'éternité ici-bas qui est un mensonge.
- Il s'installe alors inévitablement, en s'appropriant les réalités de ce monde qu'il perdra pourtant avec certitude un jour, et il met ainsi un frein à la vie que Dieu lui a donnée pour qu'elle circule, pour qu'elle soit partagée et même livrée (et non pas conservée).
- En d'autres termes, il dénature la vie, il la met même à mort pourrait-on dire, ce qui est source de souffrances.
- Vivre dans la perspective de cette fin est donc essentiel, vital même ! Et ne pas la garder à l'esprit, comme l'homme le fait si volontiers aujourd'hui, n'est ni juste ni sage.
- D'où ces propos que Dieu nous adresse et que nous devons impérativement prendre au sérieux.
  - o Et en conformité avec toute la littérature apocalyptique de l'Écriture, Jésus nous annonce aussi que la fin des temps sera précédée par « une grande détresse » et un bouleversement qui concernera le cosmos tout entier : le soleil, la lune et les étoiles...
- On pourrait se demander pourquoi cette fin doit passer par une telle épreuve et des cataclysmes, plutôt que de se faire en douceur.
- Mais si ces signes inquiétant annoncent le proche retour de Jésus « avec grande puissance et avec gloire », son règne définitif sur toute la création, leur dimension douloureuse est en réalité cohérente avec l'expérience que nous avons dès à présent de la vie.
- Ici-bas, la vie n'advient en effet jamais sans douleur, comme déjà lors de l'accouchement d'un enfant. La vie véritable qui est la vie de Dieu, la vie de l'amour se heurte toujours à la loi du péché qui pollue tant notre existence.
- C'est un fait manifeste que n'importe quelle œuvre bonne se fait toujours en surmontant des obstacles, et parfois beaucoup.
- Et le croyant sait plus encore que l'œuvre la plus excellente qui se fit jamais après la Création elle-même est la Passion du Christ qui, en offrant sa vie sur la croix, nous a aussi donné part à sa propre vie divine.
- Tel est le paradoxe incontournable de notre monde : nulle vie véritable n'advient ici-bas sans souffrance, sans surmonter ce qui lui est contraire, sans combat douloureux contre toutes les œuvres de mort du péché.
- Ce que le Christ nous annonce par conséquent ici, c'est la victoire définitive contre le mal, une victoire qui est déjà assurée mais qui doit encore être précédée par un ultime combat, une épreuve toute particulière, gigantesque.
  - o Mais à quoi cela nous sert-il de savoir cela ?
- Ne nous suffit-il pas de nous savoir mortels et de veiller à nous en souvenir au quotidien pour nous tenir prêts à paraître devant Dieu ?
- Ici, la comparaison du figuier que nous propose le Christ est éclairante : il y a, nous dit-il, une actualité de cette fin douloureuse reconnaissable. Elle est déjà manifestée dans ses prémices avec une certaine évidence. Il y a donc aujourd'hui des éléments annonciateurs de la fin que nous pouvons identifier.
- Et on peut en effet déjà discerner beaucoup d'épreuves et de souffrances dans ce monde, parfois terribles. Nous en vivons même tous.
- Ce que le Christ nous propose donc de saisir ici, c'est que les épreuves de ce monde ne sont pas le cœur, elles ne sont qu'une étape. Et c'est vraiment très important de comprendre cela pour ne pas leur accorder plus d'importance qu'elles n'en ont, car elles ont à l'évidence quelque chose d'obsédant, voire de fascinant !
- Derrière le mal manifeste, en fait, il y a un bien caché, une fin qui advient.
- Depuis la victoire définitive du Christ sur la croix, le serpent est vaincu, il est agonisant. Mais jusqu'au terme de l'histoire, il cherche encore à mordre avec l'énergie furieuse du désespoir.
- Le croyant, celui, que le Seigneur éclaire sait, lui, que le mal en ce monde n'est pas le point final de l'histoire.
- Il n'est qu'un passage. Il s'agit donc de ne pas s'y arrêter. Mieux encore, il faut viser plus loin que lui, regarder résolument vers le terme, vers le retour du Christ qui coïncide avec la fin de toute souffrance. C'est cela qui doit conduire le chrétien à crier vers le Christ pour qu'il revienne : « Maranatha, viens Seigneur Jésus » (Ap 22,20), « nous attendons ta venue dans la gloire » !
- Et si nous ne connaissons pas le jour et l'heure de son retour, c'est aussi parce que ce moment dépend de nous, de notre liberté.
- Au fond, la fin est donc déjà là. Cette grande détresse que le Christ annonce est commencée, elle se déploie dans le temps dans notre temps, dans notre histoire, aujourd'hui et à travers les siècles.
- Voilà pourquoi le Christ affirme que « cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive » !
  - o En réalité, toute épreuve sert (ou devrait servir) à nous dépouiller dès à présent en vue de la vie véritable.
- Mais il nous reste à regarder au-delà d'elle, à ne pas nous laisser arrêter, terroriser par elle, à espérer la vie de Dieu.
- Il nous reste à vivre cette conversion du regard qui fait résolument vivre dans l'espérance, ce dont notre monde a tant besoin.
- La nuit de ce monde, annoncée par l'extinction du soleil de la lune et même des étoiles, nuit de l'incompréhension, nuit de l'angoisse, nuit spirituelle et peut-être aussi très concrètement cosmique un jour, c'est aussi le cadre idéal pour discerner un autre lumière, surnaturelle. La pauvreté, c'est l'état idéal pour se laisser enrichir par Dieu lui-même. Et accueillir la nuit de la mort qui est déjà là, c'est être disponible pour accueillir la vie véritable. Voilà comment le chrétien est appelé à vivre en ce monde, en baptisé, déjà mort et ressuscité, déjà « dans les derniers temps » (He 1,2).
- Nous devrions donc toujours pouvoir prendre du recul par rapport aux angoisses de ce monde pour les remettre à leur juste place. Le Christ Jésus, le Sauveur du monde est déjà là présent au milieu de nous, et effectivement « aux quatre coins du monde », et ceci jusqu'à la fin des temps (cf. Mt 28,20) !
- Le monde va mal ? Mon pays va mal ? L'Eglise va mal ? Nous allons mal ? Physiquement ou psychologiquement ? Peut-être... Et nous avons alors probablement des mesures à prendre pour combattre ce mal. Plus encore, notre douleur actuelle est peut-être même le fruit d'un progrès, d'une mise en lumière d'un mal jusqu'alors caché. Car le Christ n'est « pas venu apporter la paix sur la terre » (Mt 10,34) et nous n'allons pas forcément vers plus de confort, contrairement à ce que nous voudrions bien croire !
- Mais nous ne devons pas oublier pour autant qu'en présence du Seigneur, nous n'avons en fait rien à craindre de réellement grave. Nous pouvons par conséquent rester nous-mêmes en paix.